

S LE PAYS

PROFILS ANVERSOIS

Germaine Brus ou la réalité poétique



Germaine Brus. — Le Repas.

La peinture de femmes a désormais ses lettres de noblesse. Rosa Luxembourg, Madame Vigée-Lebrun, Marie Laurencin, Mary Cassatt, Suzanne Valadon ont acquis une renommée mondiale. Chez nous, à l'exemple de Alice Frey, Anne Bonnet, Suzanne Van Damme, Jane Graverel, Hélène Riedel, et tant d'autres, Germaine Brus s'est imposée à l'attention.

Née à Anvers et y travaillant toujours, cette artiste très méritante s'est orientée fort jeune vers la peinture. Les circonstances l'en ayant empêchée pendant une longue période, elle entama ses études en 1955 à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Puis,

elle suivit les classes du portrait à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de cette même ville.

Une récente et retentissante exposition de Germaine Brus a fixé une nouvelle fois l'attention sur elle. Ce fut en quelque sorte une révolution... Pourquoi? Nous sommes allés le lui demander, dans son lumineux atelier de la rue des Aveugles, à Anvers, parmi ses démons familiers.

— Germaine Brus, ceux qui connaissent votre production antérieure seront étonnés par votre travail actuel.

— Sans doute. Mais je crois que le destin de l'artiste est de ne jamais pouvoir s'estimer satisfait de soi-même. Il doit tou-

jours tenter de vouloir se surpasser... Trouver d'autres sources d'inspiration...

— La source actuelle, c'est un peu le monde des illusions je crois...

— En effet. Le thème de mes derniers travaux est un monde féerique, celui du carnaval, des bals costumés, des saltinbambes, des forains, celui de colombine, de Pierrot et d'Arlequin.

— Une transmutation de la réalité en rêves?

— Bien sûr. C'est là la symbolique de toute ma production actuelle.

— J'ai connu votre production antérieure. Pourquoi cette volte-face?

— La lutte incessante de l'artiste doit se traduire par des changements de style, par l'adoption de nouvelles échelles de valeurs, s'opposant à toutes les réalisations précédentes.

Germaine Brus, comme tous les artistes authentiques, veut toujours se surpasser. Elle a, en quelques années, parcouru un long chemin. Ses efforts ont été récompensés par de brillantes distinctions : les Prix Oppenheimer, Laurent Mees, De Keyser, Clan et Salon — Société de l'Ecole française au Musée d'Art moderne à Paris. De nombreuses collections privées, en Belgi-

que, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, en Autriche, s'enorgueillissent de posséder ses ouvrages. Les œuvres de Germaine Brus, serties avec patience, possèdent le don de suggérer et le pouvoir de ravir. Ses toiles parlent autant au cœur qu'à l'esprit. Elles sont contrainte et liberté, fruits de la rigueur et de l'émotion. Et cette émotion, Germaine Brus la ressent aussi bien en face de la vie des pays de derrière le Rideau de Fer, d'où elle a ramené des impressions très vivantes, qu'en présence de ses rêves, des horizons de chez nous, des poissons ou des fleurs.

A côté de toutes choses, le visage humain a cependant gardé, pour Germaine Brus, toute sa séduction. Elle sait écrire, au-delà du regard, ces endroits mystérieux où baigne le cœur, elle parvient à cerner, plus loin que le front, ce « drame hasardeux ou magique » dont parlait Apollinaire.

Germaine Brus illumine l'art figuratif d'une ferveur expressive ouvrant les portes au bonheur intimiste. Et d'autre part, elle révèle le tempérament d'une rêveuse, hantée par la reconstruction picturale au départ de la pure imagination de notre monde concret. Peinture de rêve donc... et c'est fort bien ainsi...

Paul VAUCAIRE.



Germaine Brus. — Hippies.